

Autres productions végétales

Tabac

Le tabac blond Burley poursuit sa progression dans le bassin aquitain avec 306 tonnes supplémentaires prévues tandis qu'un léger retrait, 42 tonnes, est enregistré en Virginie. La baisse structurelle de la production de tabac brun s'accroît cette saison avec un déficit de 808 tonnes par rapport à l'année passée. La récolte totale prévue s'élève à 7 542 tonnes pour des pertes évaluées à 270 tonnes, soit un résultat net de 7 272 tonnes. La fermeture annoncée du site de la SEITA, à Tonneins, n'aura pas de conséquences directes sur la production car les producteurs disposent de leur propre usine de première transformation à Sarlat.

Source : AQUITAB

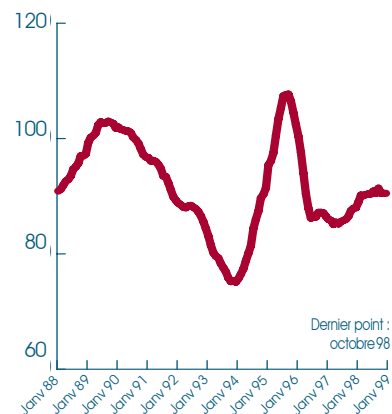
Forêt

Les feuillus souffrent toujours d'excédent et les difficultés sont importantes pour les taillis et petits bois. De nombreuses scieries et des panneaux. De début d'année fut prometteur et caractérisé par une reprise forte des industries papetières et des panneaux. Depuis la rentrée, la tendance s'est inversée. Dans la région, ce repli s'est traduit par des arrêts techniques constatés dans les entreprises et des ralentissements dans les investissements. Toutefois, la construction de la nouvelle unité de sciage du groupe Gascogne a été confirmée pour une mise en service en 1999.

Source : Centre de productivité et d'action forestières d'Aquitaine

Indice du prix de vente de la pâte à papier

Indice mensuel base 100 en 1990

Source : INSEE
Indice mensuel (IPVI)

Productions animales : situations contrastées

Bovins viande : bilan globalement positif pour 1998

Source : GIE Elevage Aquitaine

L'année 1998 a été bonne sur tous les fronts, du veau laitier de boucherie aux brouillards en passant par les réformes, laitières ou allaitantes. Seules les dernières semaines de l'année ont montré un fléchissement du marché, la demande européenne s'orientant sur le porc dont les prix ont énormément baissé. La prime Hérodote, destinée à dégager le marché du veau et ayant conduit à l'abattage

d'environ un million de têtes dans l'UE, a été le principal levier de cette bonne tenue des cours.

L'année a été particulièrement bonne en brouillards, mâles et femelles qui ont atteint des prix plus élevés qu'en 1996. Par répercussion, le label «Veau sous la mère» est celui qui souffre le plus de cette envolée des cours en brouillards. Les taillonnages Blancs ont également bénéficié de cours soutenus, tout comme les vaches adultes qui progressent à la fois en volume et en prix (24 F/kg la carcasse entière payée à l'éleveur). Le label Blond a progressé de 30 % en tonnage, porté

lui aussi par une demande intense avec des prix moyens se situant entre 29 et 30 F au kilo. La génisse Blonde engraisée jusqu'à 28 ou 36 mois, une viande impossible à vendre il y a quelques années encore, fait une percée remarquable grâce à une très forte demande de l'avil motivée par la loi sur l'étiquetage.

Sur le marché des reproducteurs Blancs, la croissance est également à l'ordre du jour avec des achats très nombreux des régions récemment conquises par la race : Bretagne, Pays de Loire et Normandie. Les produits du troupeau laitier ont eux aussi profité de l'impact de la prime Hérodote. Les nourrissons de 8 jours ont été vendus en moyenne 300 F de plus que lors de la campagne 1997. Les cours ont progressé sur la Frisonne de réforme jusqu'à deux francs supplémentaires au kilo.

L'équipe de la Chambre régionale d'agriculture d'Aquitaine vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 1999

agritaine dossiers

Abonnement : 5 numéros.
1998 : 180F. Prix au numéro : 50F.
Agent comptable : Chambre régionale d'agriculture d'Aquitaine
Code établissement : 20041. Code guichet : 01001. N° compte : 0670916A022.
Clé RIP : 63 - CCP Bordeaux



57, cours Xavier Arnozan
3 3 0 0 0 - B O R D E A U X
Tél. 05 56 01 33 33 • FAX 05 56 81 12 03

Directeur de la publication : Gérard César
• Coordination : Alain Galinat • Rédaction : Yann Kerveno • Conception et Impression : Chambre régionale d'agriculture

Commission paritaire n° 81145 ADEP • Dépôt légal 1^{er} trimestre 1999
ISSN 1253-0387

agritaine

dossiers

DECEMBRE 1998
Numéro 13

1998 : bilan de campagne

Turbulences internationales et pression environnementale

Si 1997 apparaissait, en France, comme l'année d'une reprise se confirmant d'un semestre à l'autre, d'abord tirée par le dynamisme des exportations puis relayée par la consommation et les investissements, 1998, a contrario, est marquée par une dégradation de l'environnement international qui affecte progressivement la situation dans l'Hexagone et touche notamment les marchés agroalimentaires. Parallèlement, les enjeux environnementaux encadrent l'avenir des filières agricoles régionales.

Vers une croissance ralentie

La décélération de la demande mondiale conduit, globalement, malgré un redressement en septembre, à une contraction des exportations françaises, gênées par la perte de compétitivité du franc face à la baisse du dollar et des monnaies asiatiques.

La demande intérieure s'affirme donc, depuis un an, comme le moteur d'une croissance économique dont le rythme annuel atteint encore 3,1 % en moyenne pour 1998, mais chute à environ 2,5 % depuis l'été alors qu'il s'élevait à 3,5 % au second semestre de l'année précédente.

L'inflation au plus bas

Autre phénomène majeur, le ralentissement de la hausse des prix à la consommation conduit l'inflation à son niveau le plus bas depuis quarante ans : 0,4 % sur douze mois en octobre. Les causes en sont multiples : faiblesse des cours du pétrole pour cause de surproduction, prolongement de la baisse des cours des matières premières amorcée au deuxième semestre 1997, dépréciation du dollar durant l'été... L'INSEE rend compte de pronostics d'industriels interrogés en octobre annonçant la poursuite de ce phénomène de désinflation particulièrement prononcé dans les in-

dustries chimiques et métallurgiques (la baisse des prix y est supérieure à 10 % en glissement sur douze mois). Quant aux prix agricoles, ils diminuent de 2,1 % en octobre et de 2,5 % en un an, avec une chute de 36 % pour les porcins et de 8 à 10 % pour les céréales, les oléagineux et les fruits. Leur tendance est cependant à la stabilité depuis cinq ans. Dans ce contexte de quasi-stabilité des prix, les taux d'intérêt, malgré leur baisse, surtout sur le long terme, conservent des niveaux élevés en termes réels. Le dynamisme des investissements et la vigueur de la demande intérieure ont pourtant été à l'origine de la création de 290 000 emplois dans le secteur marchand en 1998. Reculant de moins d'un point en un an, le taux de chômage s'élève, en France, à 11,7 % et à 12,7 % en Aquitaine.

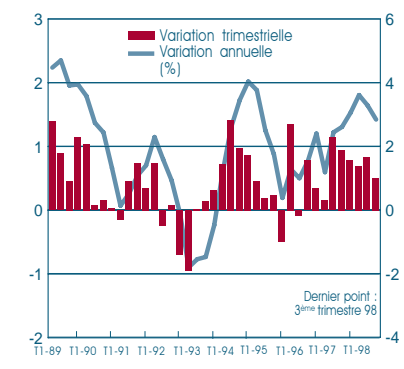
La croissance reposera sur la demande intérieure

1999 se présente sous de moins bons auspices. Le ralentissement de la demande mondiale devrait entraîner une stagnation de la production industrielle et la mise en attente des investissements des entreprises. La consommation des ménages, quoique freinée elle aussi par un chômage persistant, constituerait donc le seul moteur d'une croissance pénalisée par les crises finan-

cières d'Asie, de Russie et d'Amérique latine, en France comme chez nos principaux partenaires européens. Les experts du Fonds monétaire international renvoient à la baisse leurs prévisions pour 1999, annonçant une croissance du PIB de 2,2 % dans l'Union européenne (contre 2,6 % prévus en octobre) et de 2,4 % pour les onze pays de la zone euro. Les Etats-Unis n'échapperaient pas à un ralentissement de leur croissance économique : 2,1 % en 1999, contre 2,7 % en 1998 et 3,7 % en 1997. Le Japon continuerait à connaître de persistantes difficultés.

Produit intérieur brut de la France aux prix de 1980

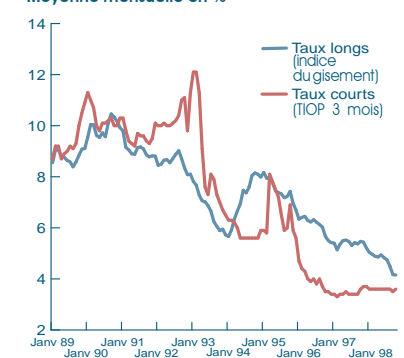
Variation trimestrielle Variation annuelle



Source : INSEE, cptes nationaux

Taux d'intérêt à court terme et à long terme

Moyenne mensuelle en %



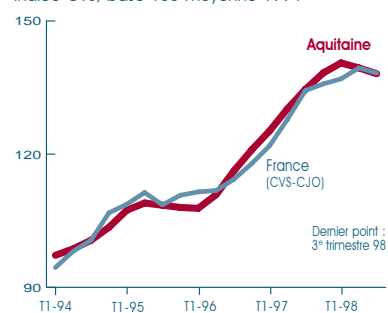
Source : Banque de France

Agriculture : viticulture et élevage hors sol aux antipodes

L'économie agricole et agroalimentaire est nécessairement touchée par ce contexte d'ensemble. S'y ajoutent les spécificités d'un secteur soumis aux incertitudes générées par l'évolution des politiques publiques, nationales comme européennes (Agenda 2000, loi d'orientation agricole...), et dont la diversité des réalités transparait à travers les statistiques du revenu agricole en 1998 : -1 % en termes réels pour l'ensemble des exploitations françaises selon l'INSEE et le ministère de l'Agriculture, -3,9 % dans l'UE à quinze selon Eurostat. C'est en fait la baisse du nombre d'exploitations (-3,7%), qui, en France, permet au revenu brut agricole par exploitation de progresser de 3 %. Si la viticulture d'appellation

Evolution des exportations Données corrigées des variations saisonnières

Indice CVS, base 100 moyenne 1994

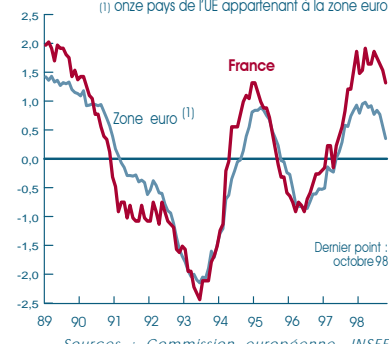


Source : Direction interrégionale des douanes du Sud-Ouest

poursuit sur sa lancée, l'élevage hors sol enregistre une perte de revenu de 37 % d'une année sur l'autre. Entre les deux, horticultures maraîchère et orne-

Les carnets de commandes Variation des opinions des industriels*

* dans l'ensemble de l'industrie hors IAA
(1) onze pays de l'UE appartenant à la zone euro



Sources : Commission européenne, INSEE

mentale progressent alors que les grandes cultures enregistrent une diminution de 4 % du revenu, en dépit des excellents rendements de l'année.

Aperçu conjoncturel sur les industries agroalimentaires

Rappel 1997

L'enquête rapide de fin d'année, menée par la Banque de France en mars 1998 avait fait ressortir les éléments suivants :

- L'activité des I.A.A., mesurée par l'évolution des chiffres d'affaires, affichait une progression globale de 5,5 % par rapport à 1996. Cette évolution s'était notamment traduite par une augmentation des effectifs employés de 3,5 % sur la même période.
- L'année 1997 se caractérisait également par une bonification sensible de la rentabilité des entreprises de ce secteur. En effet, l'excédent brut d'exploitation, indicateur le plus représentatif dans ce domaine, apparaissait en hausse de 10,9 %. Deux branches se distinguaient particulièrement :
 - l'industrie de la viande avec un E.B.E. en progression de 50 %,
 - l'industrie du travail du grain (E.B.E. : + 39%).
- En ce qui concernait les perspectives pour 1998, les chefs d'entreprise interrogés tablaient sur la poursuite de la bonne orientation de l'activité avec un chiffre d'affaires prévisionnel en hausse

de près de 5 %. Cette évolution était quasi-générale, la branche de l'industrie des boissons pronostiquant, pour sa part, un tassement de l'activité en 1998.

Activité 1998

L'année 1998 a globalement confirmé les prévisions évoquées ci-dessus. L'activité du secteur agroalimentaire a effectivement été mieux orientée qu'en 1997.

- Dès le début d'année, le ralentissement saisonnier est apparu moins marqué que l'année précédente et ce, dans la plupart des filières. Seuls les conserveurs en fruits et légumes, et en particulier ceux positionnés sur le pruneau, ont connu une animation de leur marché plus lente que d'habitude, en raison semble-t-il de l'âpreté de la concurrence américaine. Cette dernière branche a véritablement démarré à partir d'avril.
- Comme les autres secteurs industriels, l'agroalimentaire a vu son activité perturbée par les turbulences internationales, notamment sensibles à partir de la deuxième moitié de l'année. Ainsi un resserrement de la demande étrangère, conséquence des crises du sud-est asiatique (affectant notamment l'industrie des boissons et spiritueux) et de la

Russie (perturbant l'industrie des viandes en particulier) est venue infléchir quelque peu la bonne orientation de l'activité du début d'année. Il n'en demeure pas moins que le dynamisme du marché intérieur a permis aux volumes supérieurs à 1997.

- Deux éléments méritent cependant d'être soulignés :
 - l'apparition de distorsions concurrentielles dans l'industrie de la viande, conséquence de la crise porcine,
 - une fin de campagne incertaine dans la filière gras compte tenu de l'apparition d'une situation de sur-stockage et de tensions sur les prix.
- En conclusion, l'année 1998 devrait se caractériser par une progression d'activité, encore difficile à chiffrer compte tenu d'un deuxième semestre marqué par quelques hésitations. Par ailleurs, les chefs d'entreprise ont assez souvent évoqué des mouvements de tensions sur les prix, se traduisant par un resserrement de leurs marges. Dans ce domaine, les performances affichées l'an passé pourraient ne pas se renouveler.

(Banque de France, 14.12.98)

Un vif intérêt pour l'agro-biologie

En un an, les surfaces en bio progressent de 10 % en Aquitaine, celles en reconversion explosent (+ 130 %). Une progression inférieure à celles de Bretagne, Pays de Loire, Languedoc-Roussillon ou Rhône-Alpes. Les productions animales bio enregistrent elles aussi un développement important en bovins (viande et lait) et ovins. La DRAF recen-

se, en septembre 1998, 416 producteurs et 105 préparateurs (176 producteurs en Lot-et-Garonne et 104 en Gironde). De nombreux nouveaux opérateurs apparaissent, surtout en fruits et légumes, bovins et céréales, notamment par l'arrivée dans le secteur d'entreprises ayant déjà une solide activité et voyant dans le bio une opportunité de diversification.

L'acuité des enjeux sur l'avenir de la bio incite les agro-biologistes aquitains à se structurer : en fruits et légumes, viande bovine et vin notamment. La réflexion est engagée pour concevoir une entité de nature interprofessionnelle. A la demande de la Chambre régionale d'agriculture, un audit de l'agro-biologie aquitaine est actuellement en cours, en partenariat avec la FCAAA.

Fruits et légumes : espoirs et difficultés

Sources : GIE Fruits et légumes, Comité économique du bassin grand Sud-ouest, Comité économique du pruneau

Les productions en difficultés récurrentes

Pomme

Tout est morose en 1997/98. La consommation intérieure et l'export. Les opérateurs ont éprouvé de nombreuses difficultés à écouler les produits à des prix encore bas. La campagne 1998/99 a débuté à peu près sur les mêmes bases et fait naître des craintes pour l'équilibre financier des exploitations.

Poire

La situation est un peu moins mauvaise pour la poire avec un bon début de saison. Dans la région, la Williams, principalement destinée à la transformation, a relativement bien résisté alors que des difficultés d'écoulement des produits se font jour sur la Comice à des prix inférieurs aux espérances.

Tomate

Saison difficile encore. Après un début de commercialisation moyen, l'été a été très tendu avec des crises récurrentes chaque fin de mois. Les productions les plus précoces ont bénéficié de meilleures conditions. Les investissements actuellement réalisés aux Pays-Bas sur le parc de serres laissent craindre pour les années à venir une très forte concurrence entre les productions hollandaises et espagnoles, notamment sur le marché allemand.

Fraise

La fraise du Sud-Ouest a souffert cette année encore, d'une part de la concurrence espagnole mais également de la difficulté d'organiser ses filières. Saison catastrophique en Dordogne et plus mitigée en Lot-et-Garonne. Les filières des deux départements sont activement engagées dans la modernisation de leurs outils et la rationalisation de la mise en marché.

Melon

Année encore très difficile avec des cours sous-valorisés de 50 centimes à un franc. Trop atomisée, la filière melon ne parvient pas à tirer bénéfice des démarches qualité engagées les années passées. Un audit est en cours pour examiner la situation et tenter de provoquer des rapprochements commerciaux.

Les productions en difficultés passagères ou en voie de redressement

Asperge

L'asperge a pâti des mauvaises conditions climatiques et s'offre une récolte en net repli de volumes, -20%, qui plus est commercialisée sur une période très courte à des prix faibles. Cette mauvaise saison rend plus difficile le recrutement de nouveaux asparagiculteurs qu'implique le dossier IGP en cours.

Carotte

Autre produit des sables landais, la carotte a vécu une année très correcte en 1997 mais la situation s'est nettement dégradée en 1998.

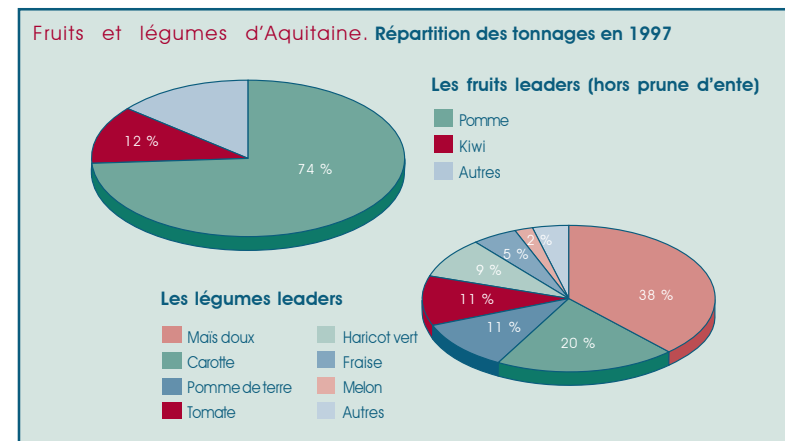
Pomme de terre primeur

Année correcte pour la pomme de terre primeur grâce aux efforts en qualité et à la segmentation du marché. Les deux tiers de la production sont aujourd'hui défâchés et assurent une meilleure tenue des cours.

Noisette et noix

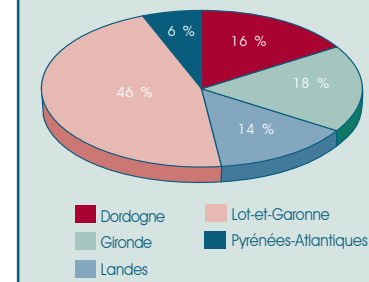
Les noisettes de la région devraient vivre une campagne 1998/99 relativement sereine. Un peu plus de 3 000 tonnes ont été récoltées dans une qualité satisfaisante, surtout pour les récoltes pré-

Source : Agreste Aquitaine



Fruits et légumes frais d'Aquitaine

Valeur des livraisons en 1997



Source : Agreste Aquitaine

coces. Pour la noix sèche, les coquilles premier choix ont fait l'objet d'une bonne commercialisation au démarrage mais la situation s'est dégradée en fin de campagne. Les deuxième et troisième choix ont éprouvé plus de difficultés.

Le groupe des espoirs

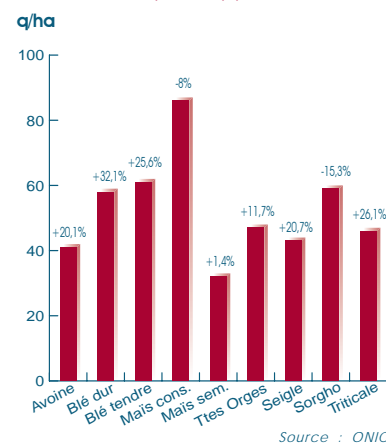
Kiwi

Le kiwi vit une embellie après les sombres années du début de la décennie. Un marché porteur a permis aux cours de se redresser lors de la campagne 1996/97. La récolte 1997/98 ayant été largement amputée en France (d'environ 10 % et plus largement encore en Italie), les prix se sont maintenus à des niveaux très élevés. Innovation : le kiwi label rouge de l'Adour vit très normalement sa première saison en linéaire.

Pruneau

La profession poursuit ses efforts de restructuration pour maîtriser la production. La campagne 1997/98 s'est soldée par une récolte pour le moins modeste en regard du potentiel du verger français après deux années de très fortes récoltes. 28 500 tonnes de prunes de bonne qualité ont été récoltées et, durant la même campagne, 53 000 tonnes de produits finis mis sur le marché. Les stocks ont ainsi pu dégonfler de quelque 40 000 tonnes. Le marché français a connu une légère inflexion. Un manque à gagner relatif, compensé par la progression significative de l'export, plus 4 000 tonnes, principalement vers les pays tiers et le marché russe. Pour la campagne en cours, 1998/99, la récolte française avoisinera les 45 000 tonnes, soit une récolte moyenne, mais bénéficiera sur le marché mondial d'un peu plus de liberté puisque la campagne américaine s'est soldée par un recul de 80 000 tonnes pour s'établir à environ 100 000 tonnes.

Rendements 1998 et évolution par rapport à 1997



Source : ONIC

À la faveur du repli de production enregistré partout en Europe (4,5 millions de tonnes de moins que l'année dernière), les cours du maïs se sont raffermis depuis l'automne, au moins à la commercialisation ; ils sont repassés au-dessus du seuil d'intervention depuis mi-octobre.

Le rapport de prix blé-maïs entraînant une moindre intégration du maïs dans l'alimentation animale, l'équilibre du marché impliquerait une augmentation des importations, rendue complexe par les positions de l'Union européenne sur les OGM.

Des tensions sont à prévoir dans les semaines qui viennent, notamment à l'occasion de l'arrivée des maïs américains contingentés (dans le cadre des accords du GATT) sur le marché espagnol, par ailleurs principal débouché de la production française.

Céréales à paille : moisson exceptionnelle

(prévisions arrêtées au 31 octobre 1998)

Les rendements sont en général en forte progression pour toutes les céréales : + 32,5 % en blé dur, + 29 % en blé tendre, + 21,5 % en seigle, + 21 % en triticale. Seul le sorgho affiche une baisse sensible de 15,4 %. Les volumes augmentent de + 24 % sur le blé dur et + 28 % sur le blé tendre, + 30 % en triticale alors que des replis sont enregistrés sur le seigle, - 15,5 %, le sorgho, - 18,9 %. La collecte progresse fortement : + 30 % en blé tendre, + 57 % en blé dur, + 7,8 % pour les orges, + 35 % pour le seigle, + 24,5 % pour l'avoine, + 25 % pour les triticales. Les volumes récoltés pèsent sur les cours. Ceux du blé sont, en début de campagne, en retrait de 15 % sur le niveau de juillet 1997.

Oléagineux : bonne tendance générale

Source : Cetiom

La moyenne des rendements approche les 23 q/ha en tournesol et s'échelonne, selon les régions, entre 25 et 35 q/ha pour le colza d'hiver. Le soja a connu une saison plus mitigée avec des rendements moyens de l'ordre de 22 à 26 q/ha. Les prix se sont maintenus pour le colza et le tournesol (dont la récolte diminue de 5 %) et les marges des producteurs semblent se révéler correctes.

La vedette de l'année est certainement le lin oléagineux d'hiver qui connaît un fort engouement. De moins de 250 ha cultivés dans la région cette campagne, les surfaces devraient être portées à 800 ha l'an prochain. La graine de lin est très prisée comme réponse aux questions de traçabilité face aux OGM et comme solution de rotation des cultures.

Vins : des années records

Sources : CIVB, CIVRB, FCVA

Bordeaux

La campagne 1997/1998 restera certainement dans les annales de l'histoire viticole, au moins en termes de volume. Près de 6,6 millions d'hectolitres avaient été enregistrés fin août, soit une progression de 2,8 % par rapport à la campagne précédente et de 20 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Du côté des prix, la tendance est également à la hausse, du moins jusqu'à l'automne. L'écart par rapport à la campagne précédente fluctue entre 20 et 30 % selon les appellations, seuls les Sauternes échappant à cette règle en progressant plus modestement. Un tassement significatif des cours se manifeste depuis l'automne.

Exportations des vins de Bordeaux		
	Volumes en hl	Variation 97-98/96-97
Allemagne	476 000	13 %
Belgique	387 000	9 %
Royaume-Uni	383 000	5 %
Pays-Bas	254 000	8 %
Japon	280 000	188 %
Taiwan	48 000	-30 %
Hong-Kong	35 000	-39 %

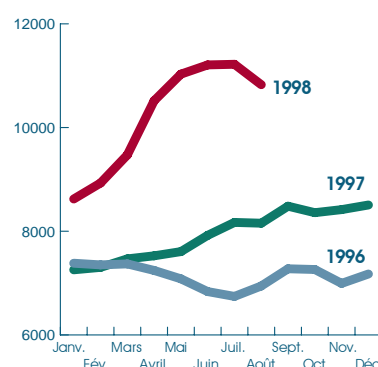
Bergerac

Autre campagne record, celle des vins de Bergerac. 641 000 hectolitres de vins AOC Bergerac ont été commercialisés en 1997/98, soit, en termes de volume de ventes, une progression de 27 % et une augmentation de 36 % en chiffre d'affaires. Les ventes à la propriété ont fortement progressé lors de cette campagne (+ 20,5 %). Les prix ont également été à la hausse en Bergerac, de l'ordre de 10 % en moyenne, sauf pour le Monbazillac (- 9 %).

Pour sa part, en 1998, la coopération viticole régionale a produit 2,32 millions d'hectolitres dont 2,1 millions de vins de qualité produits dans une région déterminée (VQPRD), soit une augmentation de 5 % sur la récolte de l'année précédente.

Evolution du prix des Bordeaux rouges

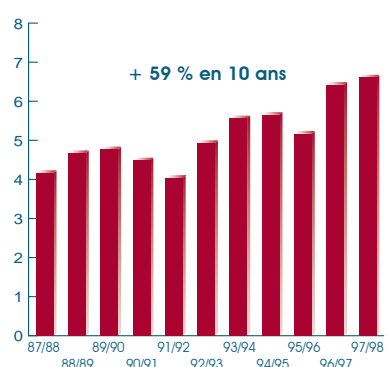
Tous millésimes. En F/tonneau



Source : CIVB

Evolution des volumes totaux de transactions des vins de Bordeaux

En millions d'hl



Agro-alimentaire 1998 : cinq phénomènes majeurs

La mondialisation accentue l'impact des crises, inévitablement internationalisées, tandis que l'Europe peine à définir sa stratégie. Les contraintes «sociétales» s'accroissent en matière d'environnement comme d'alimentation.

1 Crise russe, crise asiatique, crise des matières premières

Plusieurs crises de l'année 1998 ont eu des répercussions sur les productions agricoles régionales. Celle qui vient en premier lieu à l'esprit est sans conteste la crise russe qui a provoqué, en août,

en septembre, les manques à exporter au niveau de l'Union sont considérables. Du reste, les exportations françaises vers la Russie avaient fortement progressé

Les chiffres clés de la crise russe

Des manques à exporter considérables pour l'UE	Manques à exporter de l'U.E. vers la Russie pour les quatre derniers mois de 1998	
	Viandes bovines.....	100 000 tonnes
	Viandes de porcs.....	30 000 tonnes
	Viandes de volailles.....	60 000 tonnes
Un marché important pour la France en chiffres d'affaires...	Produits transformés.....	50 à 60 000 tonnes
	Fruits & légumes.....	1 000 000 tonnes (y compris pommes de terre)
	Chiffres d'affaires 1997 des exportations françaises vers la Russie	
	Viandes.....	1 132 MF
... et en volumes	Préparations diverses.....	528 MF
	Préparations à base de viande.....	523 MF
	Fruits.....	170 MF
	Préparations à base de céréales.....	168 MF
	Produits laitiers.....	161 MF
	Volume des exportations françaises directes vers la Russie en 1997	
	Viandes bovines.....	38 000 tonnes
	Viandes de porcs.....	13 000 tonnes
	Abats.....	10 000 tonnes
	Lards.....	7 000 tonnes
	Viandes de volailles.....	82 000 tonnes
	Viandes transformées.....	52 000 tonnes
	Fruits.....	47 000 tonnes
	Légumes.....	11 700 tonnes
	Pommes de terre.....	25 000 tonnes

Source : CFCE

sur un marché qui progressait très fortement, la fermeture de nombreux débouchés pour les productions agroalimentaires européennes. Les flux d'exportations directs se sont élevés, en 1997, à 3,9 milliards de francs entre la France et la Russie. En progression de 30 % au premier semestre par rapport à l'année précédente, ils atteignaient déjà 1,9 milliard de francs. Evalués par le Centre français du commerce extérieur dans une étude publiée

ces dernières années pour atteindre 1,13 milliard de francs pour les viandes et 528 millions de francs pour les préparations diverses en 1997. Chiffres auxquels il faut ajouter les exportations indirectes qui transitent notamment par la Hollande. S'il n'y a que peu de conséquences directes sur les filières de la région, la crise provoque un rétrécissement du marché qui pénalise l'ensemble de la production agroalimentaire de l'UE. Les filières viandes sont les plus concernées mais le

marché des cuirs et peaux, qui touche la filière ovine, se trouve également affecté. La crise asiatique, toujours d'actualité, frappe principalement le secteur viticole, les volumes exportés diminuant sur des marchés émergents qui avaient bien adhéré au «french paradox». Seul le marché japonais, de façon assez surprenante, connaît un vertigineux accroissement de 188 %. L'influence négative née de la récession de la quasi-totalité de ces marchés a été cependant compensée par la conjugaison du développement d'autres zones du marché mondial. Cette crise financière du sud-est asiatique, combinée à la crise des matières premières, a des conséquences également pour la filière bois régionale qui subit une fin d'année tendue. La baisse du dollar, entre autres, a redonné de la compétitivité aux productions nord-américaines qui pèsent de tout leur poids sur les prix de la pâte.

2 Mondialisation

Cette année 1998 confirme, si besoin était, la croissante internationalisation des marchés. L'agriculture américaine se montre très agressive sur le marché mondial. À titre d'exemple, la crise en Russie est l'occasion pour les producteurs américains de tenter de s'accaparer durablement le vaste marché russe des protéines. Le «Bush legs» américain, littéralement «cuisse de poulet», est actuellement la protéine la moins chère en Russie et les dons offerts à ce pays cet automne, sous forme d'aide alimentaire, devraient ancrer ces productions sur le marché russe. En matière de productions bovines, ce sont les Australiens qui tiennent la corde.

Cette mondialisation est également sensible en fruits et légumes où certaines productions régionales, pruneaux et noisette en particulier, tirent bénéfice des très mauvaises récoltes enregistrées en Californie. La récolte américaine de pruneaux a reculé de quelque 80 000 tonnes.

Cela dit, l'agriculture américaine n'est plus aussi flamboyante que dans le passé et le gouvernement a été obligé d'y injecter plus de 6 milliards de dollars depuis quelques mois. Ceci explique en partie la très grande agressivité américaine à l'exportation. De la casse est tout de même à prévoir dans les mois qui viennent. La production porcine est emblématique à ce titre : le porc américain se vendait moins de 2 F/kg en décembre pour des coûts de revient qui, bien que moins élevés qu'en Europe, atteignent tout de même 5 F.

Comme d'habitude, la production américaine influe aussi sur les cours des céréales. Leurs prix sont inférieurs aux prix européens. La différence entre les blés à l'expédition en provenance des Etats-Unis et ceux d'Europe est revenue à 20 F par quintal, accentuant la compétitivité des blés américains.

Pour ce qui est de la concurrence intra-communautaire, l'Espagne joue

le rôle d'épouvantail, en particulier pour les productions porcines et les fruits et légumes. Les prix pratiqués et les volumes produits en Espagne concurrencent durement des filières régionales comme la fraise et la tomate, entre autres. Pour le porc, si l'Espagne est, certes, devenue le deuxième producteur européen depuis l'année dernière, le problème de la crise actuelle se situe à l'échelon européen, voire mondial.

1 500 hectares de maïs transgéniques semés cette année tardait à trouver preneur en novembre tandis que les décisions françaises ne disent mot des importations de produits transgéniques sur le sol communautaire.

4 Agenda 2000

La politique européenne fera l'actualité des mois qui viennent. Les gouvernements allemand et français semblent vouloir concrétiser un accord avant l'été mais la réforme de la PAC dépend des négociations plus générales sur le financement de l'Union européenne. Plusieurs productions régionales sont concernées par la réforme.

Le maintien ou non de la prime spécifique irrigation est un élément vital pour la pérennité de production du maïs régional. Selon les projections de l'AGPM, la sole maïs française pourrait perdre 100 000 hectares si l'Agenda 2000 restait en l'état. La diminution pourrait atteindre 400 000 hectares en cas de prime unique nationale qui ne tiendrait pas compte des spécificités du maïs irrigué. En cas de statu quo de la base mais et de gel zéro, les surfaces se maintiendraient. Quant à la remise en cause de l'aide compensatoire spécifique oléagineux, elle risque de provoquer un recul des cultures oléagineuses au profit des céréales.

Pour les bovins viandes, la baisse envisagée des prix de 30 % serait difficilement compensée par les aides directes et risque d'accélérer les restructurations dans les élevages. Les craintes les plus fortes pèsent sur la filière label rouge veau sous la mère, typique de l'Aquitaine et du Limousin, dont les spécificités ne sont pas reconnues par le projet de réforme. Que cette production soit rattachée au régime de primes des gros bovins ou à celui du veau laitière de boucherie, elle aura beaucoup de mal à conserver son potentiel de production, régulièrement mis à mal lorsque le veau d'Italie est porteur, comme ce fut le cas cette année.

Pour leur part, les producteurs de lait refusent une baisse des prix compensée par des primes de baisse de revenu. Ils affirment leur désir de rester sur un marché en prise directe. Ils réclament également une action spécifique montagne et piémont et l'extension de l'indemnité com-

3 Pression environnementale

Les contraintes environnementales accentuent leur pression sur la production. Plusieurs filières régionales sont concernées par ces enjeux environnementaux. C'est le cas pour la forêt

une levée de boucliers d'associations d'écologistes, de riverains, voire d'élus locaux. Pour tenter d'enrayer ce phénomène et couper court à des négociations sans espoir d'aboutissement

OGM : état des lieux des cultures dans le monde

Une progression rapide des surfaces		Evolution des surfaces totales de cultures transgéniques	
		1997	14 millions d'hectares
		1998	35 millions d'hectares
		2000	environ 60 millions d'hectares
Le continent américain en pointe		Evolution prévue des surfaces de cultures OGM par zone géographique	
		1998	2000
	Amérique du Nord	88 %	81 %
	Amérique latine	6 %	8 %
	Asie	6 %	10 %
	Europe	0 %	1 %

Sources : Rhône-Poulenc Agro et GNIS

qui devra se plier aux exigences de la gestion durable, concept apparu à la fin des années 80, même si le sujet est bien moins médiatique que dans d'autres productions, notamment animales. La filière réfléchit aux certifications à mettre en place, sur les produits et les massifs. En dépit d'un marché peu demandeur, les Scandinaves sont apparemment dans les «startings blocks» pour satisfaire aux critères environnementaux. Pour ce qui est de la France et du Sud-Ouest, le message ne convainc pas facilement les propriétaires privés, d'autant que les bénéfices qu'ils pourront retirer de ces certifications ne sont pas clairement établis.

A la Une de la presse depuis le début de l'année, la pression environnementale cible avec gourmandise les productions porcines. Depuis plusieurs mois, il est devenu impossible d'installer ou d'agrandir une porcherie dans le Sud-Ouest, et ailleurs en France, sans susciter

du fait de la radicalité des mouvements d'opposition, une charte environnementale régionale est à l'étude et devrait être présentée au printemps. L'interprofession porcine d'Aquitaine souhaite pouvoir contractualiser cette charte avec les collectivités territoriales afin de la légitimer.

Autre sujet placé sous les feux de la rampe, celui des OGM promet d'occuper la scène pendant les mois à venir. Dans ce dossier, la pression des associations est également très forte et se trouvera certainement encore renforcée par la décision du Conseil d'Etat de proroger la suspension de commercialisation du maïs Bt de Novartis et d'en appeler à la Cour européenne de justice pour savoir si une autorisation européenne de mise en marché rendait obligatoire les autorisations nationales. Les assurances apportées par la filière, collecte et stockage séparés, ne semblent pas calmer les ardeurs et la récolte des

5 Sécurité alimentaire : la demande des consommateurs

Publiée en septembre 1998, l'étude Eurobaromètre 49 réalisée par l'INRA et l'European Coordination Office pour la Commission européenne (DG XXIV, politique des consommateurs) rapporte des jugements de consommateurs sur un sujet qui reste fortement d'actualité : la sécurité alimentaire. Les extraits ci-après paraissent intéressants à méditer.

Quels produits semblent sûrs aux yeux des consommateurs ?

	en France	en Europe
Fruits frais	75	80
Légumes frais	76	77
Viande fraîche	48	60
Lait frais	70	79
Fromages	77	80
Oeufs	68	73

Données en % des interviewés

en France en Europe Quels sont les facteurs déterminants de la sécurité alimentaire des produits ?

Aucun pesticide	55	56
Aucune hormone	60	54
Contrôle produit par organisme habilité	57	49

Où trouver les produits alimentaires les plus sûrs ?

Super/hypermarchés	37	47
Epicerie	18	20
Marchés	40	24
Fermiers, petits producteurs	60	46

Les producteurs disent-ils la vérité sur leurs produits ?

Toute la vérité	19	12
Seulement une partie de la vérité	68	69
Pas du tout la vérité	11	14

Filières végétales : les vins en vedette

Grandes cultures : saturation du marché européen

Le marché européen des céréales reste saturé pour cette campagne 1998/99. Les prévisions de production atteignent les 208 millions de tonnes auxquelles il convient d'ajouter 5 millions de tonnes importées. L'excédent devrait atteindre 10 millions de tonnes alors que la consommation intérieure reste stable à 173

millions de tonnes. Les exportations progressent, passant de 23 à 30 millions de tonnes. En Aquitaine, la récolte 1998 devrait avoisiner les 4,2 millions de tonnes, en repli de 2,6 %, et la collecte 3,5 millions de tonnes, en repli de 3,7 % sur la campagne précédente.

Sources : ONIC et AGPM

Céréales : l'essentiel

	Millions de tonnes	Variation 98/97
Production 98 en Aquitaine		
Toutes céréales	4,20	- 2,6 %
Maïs consommation	3,43	- 6,3 %
Maïs semence	0,04	+ 6,5 %
Total maïs	3,47	- 6,1 %
Blé tendre	0,47	+ 26,6 %
Toutes orges	0,14	+ 13,0 %
Collecte 98 en Aquitaine		
Toutes céréales	3,49	- 3,7 %
Maïs consommation	2,90	- 7,2 %
Maïs semence	0,04	+ 7,5 %
Total maïs	2,95	- 6,9 %
Blé tendre	0,41	+ 0,3 %
Toutes orges	0,06	+ 0,1 %

Maïs aquitain : léger repli (prévisions arrêtées au 31 octobre 1998)

C'est principalement le maïs qui est à l'origine de cette légère diminution des volumes. La collecte totale aquitaine en maïs grain devrait être en régression de 6 % par rapport à la campagne 1997/98, avec des rendements en baisse sensible de 7 %. La production totale devrait reculer de 6 % : les surfaces (406 000 ha) n'enregistrent qu'un infime accroissement de 0,4 %, insuffisant à compenser la diminution des rendements. La collecte totale régionale de maïs semences devrait progresser de 7,5 %, contre 6,5 % pour la production totale.

Exportations de maïs au départ des ports aquitains Millions de tonnes

